

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Kepel, Gilles. *Les banlieues de l'Islam : Naissance d'une religion en France*. Paris, Éditions du Seuil, 1987, 423 p.

par Khaled Belkhodja

Études internationales, vol. 20, n° 3, 1989, p. 722-724.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702552ar>

DOI: 10.7202/702552ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Le plus surprenant de ce livre, c'est que la théorie sociologique du dernier quart de siècle ne semble pas avoir eu d'impact sur lui. Ce serait trop dire que de la présenter comme du néo-fonctionnalisme, car il semble directement issu des années cinquante. Cela seul peut expliquer des affirmations sur l'« ouverture » de la société américaine et la mobilité quasi totale et libre des citoyens (p. 173), ou sur la potentialité non contrainte (*unrestricted*) des citoyens américains à participer au centre (p. 108). Semblables affirmations, si on tient à les prendre au sérieux, nous ramènent tout droit aux textes que S.M. Lipset écrivait il y a trente ans. Mais même lui n'oserait plus écrire que le système politique américain a pu lutter contre le socialisme à cause de sa capacité à se réorienter lui-même vers les demandes socialistes et à les incorporer à ses programmes (p. 91).

Il faut sans doute beaucoup d'humour pour publier en 1987 des phrases qui semblent issues de la Guerre froide. Il est probable qu'on en apprendra plus en allant consulter les versions originales.

Pierre-André TREMBLAY

*Département des Sciences Humaines
Université du Québec à Chicoutimi*

KEPEL, Gilles. *Les banlieues de l'Islam: Naissance d'une religion en France.* Paris, Éditions du Seuil, 1987, 423p.

Le point de départ de l'enquête réside dans la constatation d'un regain de vitalité de l'Islam en France, comme en témoigne l'impressionnante multiplication des lieux de culte et des associations islamiques au cours de la décennie 1970-1980. La France, où l'Islam est la deuxième religion du pays, compte en effet aujourd'hui plus de 1 000 mosquées et salles de prière et environ 600 associations culturelles alors qu'il

n'y en avait pas plus d'une dizaine vers 1970. Cette vive poussée en si peu de temps pourrait surprendre d'autant plus qu'au cours de la même période, on assiste à une stagnation du nombre total des musulmans résidant en France, en raison d'une quasi-fermeture des frontières à l'immigration. Mais les immigrés en situation régulière ont tendance à se « sédentariser » en France, les retours périodiques au pays sont plus rares, car on craint de compromettre une situation devenue privilégiée. À l'immigration temporaire d'ailleurs succède un exode souvent définitif dans un milieu radicalement différent du milieu d'origine. C'est par réaction contre ce sentiment de panique du dépaysement que se développe chez l'immigré une prise de conscience de son identité islamique avec toutes ses exigences culturelles et religieuses. On aurait tort cependant de réduire les causes de ce réveil religieux à la seule psychose de l'exil. Le phénomène est beaucoup plus largement répandu et se manifeste dans tous les pays musulmans.

Pour analyser l'essor de l'Islam en France, l'auteur a d'abord procédé à une enquête auprès d'un échantillonnage de la population musulmane établi selon le niveau d'éducation et d'intégration dans la société française. Dans la quasi-totalité des cas les personnes interrogées se déclarent soucieuses de préserver leur identité et leur fidélité à l'Islam. C'est à l'étude de la satisfaction de cette « demande d'Islam » que se consacre l'essentiel de l'ouvrage. Il est d'abord question des besoins en lieux de culte; une place particulière revient à la mosquée de Paris, la plus ancienne en France, mais qui fut trop liée à la politique coloniale de la III^{ème} République pour ne pas souffrir de discrédit auprès des immigrés. C'est pendant ces années du boycott de la mosquée de Paris qu'on assiste, surtout après 1970, à l'écllosion d'un nombre considérable de nouveaux lieux de culte à Paris (mosquée de Belleville, mosquée Sta-

lingrad) et dans les villes de province. Mais cette poussée allait susciter peu à peu des réactions négatives et xénophobes, surtout après la crise pétrolière et l'enrichissement considérable de certains pays arabes. On commence à craindre et à rejeter une propagande islamique devenue plus spectaculaire, dans une opinion où les préjugés hérités de l'ère coloniale n'avaient pas disparu. Les pouvoirs publics et les organisations patronales n'ont cependant pas été sourds aux revendications religieuses des immigrés, à condition d'éviter une trop grande visibilité qui heurterait l'opinion. Ainsi le gouvernement s'intéresse davantage aux immigrés, se montre plus soucieux de leur qualité de vie, plus respectueux de leur identité (lecture du Coran à la radio, émissions télévisées sur l'Islam, aménagement de nouveaux cimetières musulmans). Dans certaines entreprises le patronat doit satisfaire les exigences de la main-d'œuvre musulmane (congés payés pour les fêtes de l'Aïd et du Mould, horaires spéciaux pendant le mois du Ramadan et surtout octroi de salles de prière comme dans les usines Renault et Citroën). Mêmes concessions de la part des organisateurs assurant le logement des immigrés; que ce soit dans les foyers de travailleurs ou dans les HLM de banlieues, on assiste à l'aménagement de salles de prière et à la multiplication des associations islamiques.

Un bref chapitre est consacré au rôle de l'Arabie Saoudite dont les pétro-dollars, par le truchement de la Ligue islamique mondiale, ont permis l'acquisition par les musulmans de France d'un grand nombre de lieux de culte. L'Islamisme saoudien succède à l'arabisme nationaliste et socialisant de l'époque nassérienne, sa contribution au rayonnement de l'Islam est infiniment plus grande. Mais cette aide souvent spectaculaire avait aussi ses limites, du fait des réactions xénophobes qu'elle finis-

sait par susciter et du tarissement relatif des pétro-dollars après les années 1980.

Il est ensuite question des relations entre la révolution iranienne et la poussée islamique en France. Plusieurs graphiques nous montrent que c'est pendant la période d'enthousiasme des premières années de la révolution iranienne qu'on a créé le plus d'associations culturelles et inauguré le plus de nouvelles mosquées (de 211 en 1979 les lieux de culte passent à 421 en 1981). Cet essor se manifeste aussi par l'émergence d'un courant intégriste et radical qui n'avait rien de commun avec la relative modération de l'Islam « officiel » de la mosquée de Paris ou des foyers d'usines, ni avec l'orthodoxie des imams formés en Arabie Saoudite. Cet activisme iranien, particulièrement virulent dans certains milieux étudiants, ne tarda pas à se heurter à l'hostilité de l'opinion et des pouvoirs publics, tout en inquiétant la masse des immigrés, soucieuse de ne pas compromettre son insertion dans la société française.

La dernière partie de l'ouvrage traite des musulmans de nationalité française qui sont environ un million, soit le tiers du total. Ce groupe est lui-même fort complexe puisqu'il comprend des éléments aussi différents que les harkis et leurs descendants, la jeunesse « beur », les immigrés naturalisés et les Français convertis. Les harkis ont d'abord souffert d'une double exclusion: celle de l'Algérie qui les considérait comme traîtres et celle de la France où ils se heurtaient à la xénophobie et au mépris; mais la situation a évolué au cours des dernières années dans le sens d'une réhabilitation. C'est par la réconciliation avec la mère patrie et surtout par la réislamisation des jeunes que la nouvelle génération harki rompt son isolement, mais cela ne règle pas pour autant les problèmes de son insertion dans la société française.

Il est enfin question des Français de souche convertis à l'islam. Leur nombre, traditionnellement limité à quelques groupes mystiques et hautement cultivés, a tendance à augmenter, surtout depuis les événements de mai 1968. Beaucoup de jeunes, déçus par l'échec de leurs illusions politiques, furent alors attirés par des expériences spirituelles. Certains vinrent à l'islam par le mouvement tabligh; c'est le cas de Daniel Youssef Leclerq, principal organisateur de la Fédération nationale des musulmans de France.

Telles sont les grandes lignes d'un ouvrage très bien documenté, dont le grand mérite est de faire apparaître la vitalité et surtout la grande diversité de l'islam français. La principale question qui revient dans la conclusion est de savoir comment va évoluer cette communauté qui, depuis la stabilisation de l'immigration, est exposée, à long terme, aux risques d'intégration dans la société française et d'assimilation culturelle.

Khaled BELKHODJA

Université de Moncton, Nouveau-Brunswick

MERLE, Marcel et MONTCLOS, Christine de. *L'Église catholique et les relations internationales*. Paris, Éditions du Centurion, Coll. « Église et Société », 1988, 247p.

M. Merle et Mme De Montclos ont maintes fois prouvé qu'ils étaient deux remarquables spécialistes des relations internationales. Ils le démontrent une fois encore à travers cet ouvrage. Sous une forme synthétique, qui manquait jusque-là, ils font en quelque sorte le point sur la doctrine, le rôle et les réactions de l'Église catholique face aux problèmes qui ont agité ou agitent la communauté internationale depuis plusieurs décennies.

La première partie (pp. 12 à 63) campe « L'Église face au monde ». Deux chapitres la composent. Après un rappel court mais judicieux des grandes étapes qui, dans le passé, marquèrent ses relations avec le monde, le premier chapitre permet au lecteur peu averti de mieux connaître la situation juridique du Saint-Siège, tant par rapport à l'Italie qu'au sein de la communauté internationale, telle qu'elle a été établie par les Accords du Latran. Chacun, spécialiste ou non des relations internationales, appréciera la précision avec laquelle est dressé l'état actuel des relations officielles ou officieuses que le Saint-Siège entretient avec la plupart des États, tableau statistique à l'appui (p. 28); de son appartenance aux organisations internationales, suivant des modalités diverses (membre à part entière ou observateur) en fonction des objectifs de celles-ci et de leur compatibilité avec la neutralité du Saint-Siège et son autorité spirituelle. On devine enfin par recoupement avec d'autres chapitres, que le Saint-Siège a été invité et a participé à la plupart des grandes conférences diplomatiques qui ont jalonné notre époque.

Le second chapitre présente la situation de l'Église dans le monde en soulignant d'abord les « mutations du peuple de Dieu » intervenues au cours du XX^{ème} siècle, dont le trait essentiel est que le peuple européen, autrefois largement majoritaire, ne constitue plus aujourd'hui qu'une fraction minoritaire de la chrétienté. C'est déjà l'occasion pour les auteurs de souligner l'importance de la décolonisation sur laquelle ils reviendront. Elle a conduit le Saint-Siège à reconsidérer le fonctionnement de l'Église, dont la description de l'organisation et des arcanes échappe à toute critique dans le cadre de ce livre.

L'analyse de l'attitude de l'Église face aux grands problèmes politiques contemporains est abordée dans la seconde partie,